



MEMOIRE DE STRATEGIE



CLEMENCEAU A DIT:

**« LA GUERRE EST UNE CHOSE TROP
SERIEUSE POUR ETRE CONFIEE EXCLUSIVEMENT
AUX MILITAIRES ».**

**QUE FAUT-IL PENSER DE CETTE
AFFIRMATION A L'ERE NUCLEAIRE?**

« La guerre, considérée comme un phénomène social, est la lutte armée entre groupes sociaux, et spécialement entre états ». (*Le Petit ROBERT*).

« J'aperçois des feux et des flammes, des campagnes désertes, des villes aux pillages, des hommes farouches. Où traînez-vous ces infortunés? J'entends un bruit affreux. Quel tumulte, quel cri! J'approche, je vois un théâtre de meurtres, dix milles hommes égorgés, les morts entassés en monceaux, les mourants foulés au pied des chevaux, partout l'image de la mort et de l'angoisse. C'est donc là le fruit de ces institutions pacifiques? La pitié et l'indignation s'élèvent au fond de mon coeur. Ah! Philosophe barbare, viens nous lire ton livre au champ de bataille... »

Cette définition de la guerre et cette ébauche qu'en peint J.J. Rousseau soulignent on ne peut plus clairement la gravité du phénomène et la très lourde responsabilité qu'il engendre.

C'est pourtant là, à bien des égards, la vision militaire de la guerre, car dans son entendement, la destruction de l'ennemi est finalement « le but de la manoeuvre ».

Quelle que soit la doctrine considérée, qu'il s'agisse de l'école de Sun-Zi ou celle de Clausewitz, la finalité de la guerre est la domination d'un pays -ou groupe de pays- par un autre, passant nécessairement par l'affrontement armé.

Mais de nos jours, il n'est pas judicieux, avec la révolution qu'ont connue l'industrie de l'armement poussée par les sciences et les techniques, et la maîtrise de l'arme nucléaire par plusieurs puissances, de doter les généraux et de les envoyer en campagne.

E. Kant a dit: « Une guerre d'extermination qui anéantirait en même temps les deux parties - je dirais toutes les parties - et avec elles, également, tous les droits, n'établirait la paix perpétuelle que dans le cimetière du genre humain. »

- o - 0 - o -

Différentes définitions font de la guerre un phénomène social, mais n'en enlèvent pas le caractère gravissime des conséquences. L'image qu'en donne J.J.Rousseau montre la scène-résultat, qui est de destructions et de mise à mort des hommes par d'autres hommes, mais ne relate pas le processus élaboré, fait de recherches savantes et d'investissement de trésors entiers pour arriver à cette fin. Déjà les hommes sages de toutes les générations se sont émus des guerres anciennes lorsque la poudre et le canon étaient encore ignorés, que les soldats étaient à pied, à cheval ou embarqués dans des galères. Les armes étaient létales mais blanches, à portée restreinte: le glaive, la lance, le javelot et autres arbalètes; les machines se limitaient aux béliers et aux catapultes; les stratèges rivalisaient en fossés, ponts-levis et châteaux-forts. Malgré la note archaïque de ces moyens, l'atrocité des massacres n'avait de comparable que la rusticité des armes et la férocité de la soldatesque.

La deuxième guerre médique, nous rapporte Hérodote, a vu Xerxès, roi des Perses, préparer et rassembler la plus grande armée de son temps pour prendre sa revanche sur les Athéniens; il a disposé d'une flotte de mil deux cents navires de guerre, deux cents bateaux de transport et plusieurs dizaines de milliers d'hommes (- 479 av. J.C.).

Il a fallu à l'armée de César soixante quinze mille hommes pour soumettre les Gaules celtique et belgique, après un million de tués et un million réduits en esclavage (- 50 av. J.C.).

L'évolution des techniques et des sciences a révolutionné les industries de l'armement et a produit des armes de plus en plus sophistiquées. La prolifération clandestine des armes de destruction massive, nucléaires, chimiques et bactériologiques et des vecteurs susceptibles de les porter rend encore plus précaire la survie de l'homme. Les armées se sont spécialisées: tandis que les sous-marins guettent entre deux eaux, les porte-avions, tels des villages de mort, battent les océans; les avions supersoniques fendent l'air et les espaces pour porter le feu et la désolation partout; les distances ne sont plus un problème majeur, elles sont tout simplement vaincues. Aussi il est devenu facile aux puissances mondiales de porter des coups quelles que soient les distances jusqu'à l'ennemi grâce aux missiles de tous genres, et lui causer des dégâts irréparables.

La bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki a dramatisé encore de plus ce phénomène de la guerre.

Les deux guerres mondiales (1914-1918, 1939-1945), ont fait près de soixante millions de morts et ruiné les économies des états , même de ceux qui n'étaient pas directement engagés. La dette publique de la France est estimée à plus de deux cents milliards de francs au lendemain de la deuxième guerre .

Cette notion de porter des coups à effets immédiats sur l'ennemi, appelée « action directe » est le propre du Général en guerre.

Tant que le but des conflits était la capitulation de l'ennemi, en passant par la création, chez lui, troubles, crainte , découragement ..., le militaire jouait le rôle principal dans les guerres.

D'ailleurs le plus souvent le chef militaire était aussi le souverain; Napoléon Bonaparte, Empereur de France, A. Hitler pour l'Allemagne nazie, le Général De Gaulle pour la « France Libre », Saddam Houssein pour l'Iraq en sont des exemples illustres, bien que leurs causes ne soient pas comparables.

En effet, les opérations militaires, avec leur cortège de destructions et de tueries, n'ont jamais été que le moyen d'atteindre des résultats psychologiques chez l'ennemi: lassitude, création ou développement d'un complexe d'infériorité, démoralisation, effondrement de la volonté de lutter. Pourquoi donc tenter désormais de ruiner l'autre, matériellement, physiquement et moralement, par une agression directe et immédiate, en courant les mêmes risques - démesurés - que lui, avec une probabilité qui ne peut être négligée, alors que s'offrent, à notre époque plus que jamais, d'autres voies de règlement des conflits?....

Cette notion de guerre directe, de notre ère, où l'agresseur et l'agressé risquent les mêmes effets, semble avoir vécu.

Aujourd'hui la situation est tout autre. Les puissances dominatrices se trouvent devant un cas particulier: le fait nucléaire. La flagrante disproportion entre l'enjeu que l'une d'elles pourrait se proposer de conquérir sur une autre et les risques encourus; la difficulté extrême, pour les décideurs d'une puissance d'obtenir des milieux dirigeants et de ce qu'on appelle « l'opinion... » une adhésion résolue et durable à la décision d'engager l'épreuve de force contre une autre puissance; la quasi-impossibilité de conduire simultanément plusieurs manoeuvres sur différents théâtres de guerre dans

toutes ses dimensions, ou même gouverner un pays après que des frappes massives aient été exécutées; toutes ces données parmi d'autres, ne permettent plus aux systèmes de décision actuels de déterminer des buts stratégiques relevant d'une quelconque logique politique et susceptibles d'être atteints à l'occasion d'une guerre « centrale ».

Aujourd'hui les armes nucléaires ont créé une menace qui peut devenir quasi-instantanée. La stratégie dont le rôle est de trouver en permanence des réponses à cette menace permanente, n'est plus seulement militaire. Elle est totale, c'est-à-dire que le stratège emploie des capacités de toute nature: scientifiques et industrielles (stratégie des moyens), économiques et financières, culturelles et psychologiques, non pour gagner une improbable guerre militaire, mais pour aménager des situations, exploiter des occasions et empêcher, sans risquer une guerre, l'adversaire d'en faire autant, en un mot préserver sa liberté d'action en essayant de diminuer celle de l'autre.

La guerre n'est donc plus qu'un aspect particulier de la stratégie militaire, elle-même aspect particulier de la stratégie totale, servante majeure, permanente et omniprésente du projet politique.

La stratégie d'aujourd'hui n'oublie pas le jeu complexe des alliances. Une échappatoire est toujours laissée à l'ennemi, car cette ennemi d'aujourd'hui peut demain devenir un allié ou un partenaire.

On conçoit aisément que, dans ces conditions, les modes d'action non militaires prennent de plus en plus d'importance.

Ainsi depuis un demi-siècle, le choix politique conditionne les opérations militaires et leur fixe le cadre d'action.

En 1950, le Général Mac Arthur, commandant en chef en Corée, soutient auprès du Président américain Harry Truman qu'il était indispensable d'employer l'arme atomique. Il outrepassa ainsi ses attributions en suggérant de sortir d'une guerre limitée donc du choix politique du gouvernement. Dans de pareils cas, le militaire est tout simplement limogé.

Dans les écoles supérieures de guerre, l'aspect de la compréhension de la mission fixée et des objectifs politiques à atteindre requiert tout l'appui des formateurs qui ne font commencer aucun exercice qu'après une bonne reformulation de la mission.

En effet par la reformulation de la mission qu'il vient de donner au militaire, l'autorité politique ôte toute ambiguïté d'interprétation de son objectif. Bien sûr, si cette reformulation

a le mérite de lever tout *qui pro quo* sur la mission, elle permet aussi de situer les responsabilités quant aux issues des opérations.

o - O - o

Il appert alors de nos jours qu'il est absolument hors de question de laisser la guerre à la diligence exclusive des militaires.

Etant devenue la sauvegarde d'intérêts précis, économiques, politiques ou stratégiques..., la guerre doit être conduite avec subtilité et diplomatie. Ses enjeux sont multiples et complexes. L'expérience a montré dans les derniers conflits -les Russes en Afghanistan, la Coalition en Iraq - que l'emploi de l'arme nucléaire n'est pas facile à décider.

Le nucléaire a d'ailleurs servi à la stabilité du monde et évité les conflits majeurs pendant le demi-siècle de la guerre froide, les deux blocs s'étant neutralisés par la dissuasion. A l'heure de la disparition de la bipolarité, les politiques ont jugé plus judicieux de lever cette menace en convenant non seulement de démanteler et de désarmer la panoplie de missiles stratégiques qui intriguaient le monde, mais encore d'empêcher par tous les moyens d'éventuels candidats d'en acquérir.

Alors se pose la question suivante: les grandes puissances, vont-elles empêcher tous ces nouveaux candidats à l'arme nucléaire de la même manière, avec le même engagement, qu'ils soient du Nord ou du Sud, d'Europe, d'Asie ou d'Afrique?

L'avenir répondra certainement à cette interrogation.

o o o - O - O o o o